

# FRANÇAIS (COURS 7 EME ANNEE)

## POESIE :

- **Définition :**

La **poésie** est l'**art** de combiner les **sonorités**, les **mots** d'une langue afin de créer une **mélodie**, une **sensation**.

**Qu'est-ce qui caractérise un poème ?**

**Le fait qu'il soit écrit en vers ?**

Cependant tous les poèmes ne le sont pas. C'est sans doute l'étymologie du mot *poésie* (du grec *poiein* qui signifie « fabriquer, créer ») qui éclaire le mieux sa signification...

Les **mots** sont comme de la monnaie qu'on échange : la plupart du temps on ne les remarque pas. Ils sont ternes et comme usés.

Mais si on entend ou si on dit à haute voix : « Le long d'un clair ruisseau buvait une colombe... » (**La Fontaine**) ou encore : « O l'onde qui file et glisse, vive, naïve, lisse... » (**Saint-Pol Roux**), on s'aperçoit que les mots, de ternes, redeviennent luisants, qu'ils ont une sonorité, une densité...

## I- LE LABOUREUR ET SES ENFANTS :

Travaillez, prenez de la peine :

C'est le fonds qui manque le moins.

Un riche laboureur, sentant sa mort prochaine,

Fit venir ses enfants leur parla sans témoins.

« Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage que nous ont laissé nos parents :

Un trésor est caché dedans :

Je ne sais pas l'endroit, mais un peu de courage,

Vous le ferez trouver : vous en viendrez à bout.

Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'août :

Creusez, fouillez, bêchez ; ne laissez nulle place

où la main ne passe et repasse ».

Le père mort, les fils vous retournent le champ,

deçà, delà, partout : si bien qu'au bout de l'an

il en rapporta davantage.

D'argent, point de caché. Mais le père fut sage

de leur montrer, avant sa mort,

que le travail est un trésor.



**Jean de la Fontaine (« Fables », livre V, fable IV).**

- **Biographie :**

---

Jean de la Fontaine (1621 – 1695) est un écrivain français. Avocat de profession, il publia, entre 1668 et 1695, douze livres de fables qui assurèrent sa célébrité.

---

**COMPRENSION :**

Familiarise-toi avec le texte.

- 1- Quel est l'objet de ce récit ?
- 2- Décris les conditions dans lesquelles ce message est transmis.
- 3- Indique le destinataire et le destinataire du récit.
- 4- Quelle est l'idée développée dans les vers 1 et 2 ?
- 5- Observe les terminaisons des vers 1 et 3 ; 2 et 4 ; 5 et 8.
- 6- quel effet ces terminaisons produisent-elles ?
- 7- Relève dans le texte, le sens réel et le sens figuré des mots évoqués :  
Fonds – héritage – trésor.
- 8- Relève dans le texte, le champ lexical du travail.
- 9- Es-tu d'accord avec l'auteur que « le travail est un trésor » ? Justifie ta réponse.

**VOCABULAIRE :**

Définis les mots et expressions suivants :

- Le fonds :
- Le trésor :

## II- LA LAITIÈRE ET LE POT DE LAIT :

Perrette, sur sa tête ayant un pot au lait  
Bien posé sur un coussinet,  
Prétendait arriver sans encombrer à la ville.  
Légère et court vêtue, elle allait à grands pas,  
Ayant mis ce jour-là, pour être plus agile,  
Cotillon simple et souliers plats.  
Notre laitière ainsi trousseée  
Comptait déjà dans sa pensée  
Tout le prix de son lait, en employait l'argent ;  
Achetait un cent d'œufs, faisait triple couvée :  
La chose allait à bien par son soin diligent.  
« Il m'est, disait-elle, facile  
D'élever des poules autour de ma maison ;  
Le renard sera bien habile  
S'il m'en laisse assez pour avoir un cochon.  
Le porc à engraisser coutera peu de son ;  
Il était, quand je l'eus, de grosseur raisonnable :  
J'aurai, le revendant, de l'argent bel et bon.  
Et qui m'empêchera de mettre en notre étable,  
Vu le prix dont il est, une vache et son veau,  
Que je verrai sauter au milieu du troupeau ? »  
Perrette là-dessus saute aussi, transportée :  
Le lait tombe, adieu veau, vache, cochon, couvée.  
La dame de ces biens, quittant d'un œil marri



Sa fortune ainsi répandue,  
Va s'excuser à son mari.  
En grand danger d'être battue.  
Le récit en farce en fut fait ;  
On l'appela le pot au lai.

### **La Fontaine, « Fables ».**

#### **COMPREHENSION :**

Familiarise-toi avec le texte.

- 1- Relève dans l'ordre, les différents projets de la laitière.
- 2- Cite d'autres œuvres du même auteur.
- 3- A quel genre littéraire appartient ce texte ?
- 4- Repère et écris les étapes du texte.
- 5- Donne un titre à chacune d'elles.
- 6- Relève dans ce récit, le fait perturbateur.
- 7- Dégage les éléments du portrait physique et moral de Perette.
- 8- A ton avis, quel est le projet le plus cher à la laitière ?
- 9- Quel effet les terminaisons produisent-elles ?
- 10- Observe les terminaisons des vers 3 et 5 ; 7 et 8 ; 9 et 11.
- 11- Quel constat fais-tu ?

#### **VOCABULAIRE :**

Définis les mots suivants :

- Un coussinet :
- Prétendait :
- Cotillon :
- Troussée :
- Triple couvée :

### III- AFRIQUE :

Afrique, mon Afrique  
Afrique des fiers guerriers dans les savanes ancestrales  
Afrique que chante ma grand-mère  
Au bord de son fleuve lointain  
Je ne t'ai jamais connue  
Mais mon regard est plein de ton sang  
Ton beau sang noir à travers les champs répandu  
Le sang de ta sueur  
La sueur de ton travail  
Le travail de l'esclavage  
L'esclavage de tes enfants  
Afrique, dis-moi Afrique,  
Est-ce donc toi, ce dos qui se courbe  
Et se couche sous le poids de l'humilité  
Ce dos tremblant à zébrures rouges  
Qui dit oui au fouet sur les routes de midi ?  
Alors gravement une voix me répondit :  
Fils impétueux, cet arbre robuste et jeune  
Cet arbre là-bas  
Splendidement seul au milieu des fleurs blanches et fanées  
C'est l'Afrique, ton Afrique qui repousse,  
Qui repousse patiemment, obstinément  
Et dont les fruits ont peu à peu  
l'amère saveur de la liberté.



**David Diop « Coups de Pilon », Présence Africaine, 1957.**

- **Biographie :**

---

David Diop (1927 – 1961).

Ecrivain sénégalais, né à Bordeaux et cousin d'Alioune Diop. Son amour pour l'Afrique fit de lui l'un des premiers à rejoindre, en 1958, la Guinée indépendante où il voyait le foyer de l'Afrique Future. Cet espoir de la jeune poésie africaine n'eut que le temps d'écrire « Coups de Pilon » et quelques articles.

---

### **COMPREHENSION :**

Familiarise-toi avec le texte.

- 1- Relève les mots qui reviennent le plus souvent dans le texte.
- 2- Quel effet ces répétitions produisent-elles ? (Rythme)
- 3- Dans quel genre littéraire trouve-t-on le plus souvent ce procédé ?
- 4- Le poète semble fier de son continent. Relève les passages qui le montrent.
- 5- Dans le texte, le poète parle d'une souffrance vécue par son continent. Laquelle ?
- 6- Relève dans le texte, les expressions qui montrent cette souffrance.
- 7- Le sang est de nature rouge. Pourquoi l'auteur dit-il « ton beau sang noir » ?
- 8- Le poète est certain qu'un jour l'Afrique sera libre. Relève dans le texte, les passages qui le montrent.
- 9- Dégage les mouvements du texte.
- 10- Repère et décris les sentiments de pitié, d'admiration, de terreur.
- 11- Le narrateur est-il intérieur ou extérieur à l'histoire ?
- 12- Que te suggère l'emploi des déterminants possessifs : mon, ma, ton, ta ?

### **VOCABULAIRE :**

Définis les mots et expressions suivants :

- Savanes ancestrales :
- Ancêtres :
- Zébrures :

#### IV- LES HEURES :

Il y a des heures pour rêver  
Dan l'apaisement des nuits au creux du silence  
Il y a des heures pour douter  
Et le lourd voile des mots se déchire en sanglots  
Il y a des heures pour souffrir  
Le long des chemins de guerre dans le regard des mères  
Il y a des heures pour aimer  
Dans les cases de lumière où chante la chair unique  
Il y a ce qui colore les jours à venir  
Comme le soleil colore la chair des plantes  
Et dans le délire des heures  
Dans l'impatience des heures  
Le germe toujours plus fécond  
Des heures d'où naîtra l'équilibre.



**David Diop, « Coups de Pilon », Présence Africaine, 1957.**

#### **COMPREHENSION :**

Familiarise-toi avec le texte.

- 1- Quel est le mot qui revient le plus souvent dans le poème ?
- 2- Quel effet produit-il ?
- 3- A quel genre littéraire appartient ce texte ?
- 4- Ce poème est bâti autour d'un mot. Lequel ? Quel effet produit sa répétition ?
- 5- Cite deux œuvres du même auteur.
- 6- Pour le poète, il y a des moments pour « rêver – douter – souffrir - aimer». Relève les passages qui le montrent dans le texte.
- 7- Quel est l'idée principale du poème ?

## GRAMMAIRE/ORTHOGRAPHE :

Observe.

Des heures – des nuits – silence – sanglots – impatience.

- 1- Que désigne chacun de ces noms ?
- 2- Sont-ils du même genre et du même nombre ?
- 3- Qu'est ce qui détermine le genre et le nombre du nom ?
- 4- Dans le nom impatience, quelle est la lettre qui précède p ?
- 5- Sais-tu pourquoi met-on m devant p ?

## CONTES :

- **Définition :**

**Récit, légende.** Reflet fantastique de la réalité dans la conscience primitive ; trouva son expression dans la création populaire orale, caractéristique de l'**Antiquité**.

Le conte est un récit, apparu à une époque lointaine, dont les **images fantastiques (dieux, héros évènements légendaires, etc.)** sont une tentative de résumer et d'expliquer les **phénomènes** de la **nature** et de la **société**.

Le conte a une fonction sociale, son rôle est de cimenter les liens existant entre les individus dans une société.

## I- LE MARIAGE DU PREMIER HOMME :

Letse fut le premier homme. Il était seul sur la terre et se trouvait très heureux, car il n'avait pas besoin de travailler pour vivre ; aussi passait-il son temps à faire des statues à son image.

Il venait de terminer sa deuxième statue lorsque Dieu dit à une de ses esclaves :

- Je veux que tu épouses Letse.
- Mais il ne voudra peut-être pas, répondit-elle.
- On verra bien. Emporte ces Calebasses. La première contient le **Froid**. Tu la déboucheras en

arrivant et Letse viendra près de toi pour se réchauffer ; s'il ne s'approche pas, tu déboucheras cette autre Calebasse ; la **Chaleur** s'en dégagera, et il aura besoin de la fraîcheur de tes bras. S'il boude, tu ouvriras la troisième Calebasse ; elle contient la **Soif**. Alors il te demandera de l'eau... Mais s'il est tellement entêté qu'il pourrait bien résister encore : ouvre en ce cas la **faim** et prépare devant lui tes mets délicieux. Si tu échoues, voici les **Moustiques**, ils sont dans la cinquième Calebasse. Il te demandera de lui prêter ton lamba pour se mettre à l'abri de leurs piqûres.

Mais s'il réussit à leur échapper, voici les **Démangeaisons**. J e pense qu'il ne pourra pas les supporter et tu le frotteras avec ce baume. Cependant, s'il refuse, voici l'**Ennui** : tu le laisseras filtrer par l'ouverture de la septième Calebasse et aussitôt tu lui raconteras de belles histoires. Si elles ne l'intéressent pas, libère le **Rire** de la huitième Calebasse, il ne le connaît pas et s'approchera de toi pour l'écouter et l'imiter.



Lorsque la femme arriva sur la terre, Letse fit semblant de ne pas la voir.

Elle déboucha la premièrealebasse, il alluma aussitôt un grand feu. Elle déboucha la deuxièmealebasse et il alla se réfugier dans le bois, sous l'ombre fraîche de grands arbres.

Elle libéra la Soif et il se mit à boire l'eau du Ravenale. Pour lutter contre la Faim, il cueillit quelques bananes et le regarda avec mépris, préparer de la nourriture. Les Moustiques l'attaquèrent, il les chassa de la main et se mit à courir. Les Démangeaisons prirent l'offensive et il se gratta contre un arbre.

L'Ennui vient rôder autour de lui, il se mit à couper du bois sans écouter ce qu'elle racontait. Le Rire éclata de la dernièrealebasse, il se boucha les oreilles et s'endormit.

La femme déçue, retourna au ciel et annonça à Dieu qu'elle n'avait eu aucun succès. Dieu haussa les épaules et la renvoya à sa cuisine.

Dieu appela une fille préférée, la belle Ivelo et l'expédia sur la terre. Pour séduire l'homme, Ivelo avait mis sa jolie robe. Elle était en voiles de sept couleurs : violet, indigo, bleu, vert, jaune, orangé et rouge. Letse la trouva si belle qu'il accepta de la garder et de l'épouser.

Puis Letse mourut et ses descendants, les hommes, lorsqu'ils éternuent, disent toujours « Letse » en souvenir de lui.

Ivelo, qui est éternelle, revient nous voir de temps en temps, drapée dans ses jolies voiles : violet, indigo, bleu, vert, jaune, orangé et rouge.

### **Conte malgache.**

#### **COMPREHENSION.**

Familiarise-toi avec le texte.

- 1- A quel genre littéraire ce texte appartient-il ? De quel terroir est-il tiré ?
- 2- Relève et écris les étapes de ce texte : situation initiale, fait perturbateur, situation finale.
- 3- Comment Letse vivait-il sur terre ?
- 4- Ressemblait-il aux autres hommes ? Justifie ta réponse.
- 5- Quels rôles devaient jouer les calebasses de la femme ?
- 6- A ton avis, Letse aurait-il dû choisir la première femme ? Justifie ta réponse.
- 7- Entre l'utile et l'agréable, quel fut le choix de Letse ?
- 8- Explique en quoi ce conte est initiatique et mythique.

## **GRAMMAIRE/ORTHOGRAPHE :**

Observe.

« La première contient le Froid »

« ... prépare devant lui des mets délicieux »

« ... voici les démangeaisons »

« ...voici l'Ennui... »

- 1- Soustrait des phrases et expressions ci-dessus les mots soulignés.
- 2- Les phrases et expressions demeurent-elles correctes ?
- 3- Les mots soulignés accompagnent quels autres mots ?
- 4- Quelles sont la nature et la fonction des mots soulignés ?
- 5- Observe l'orthographe démangeaison en enlevant e devant a. Comment le prononce-t-on ?

## **II- LA LEGENDE DE LA CHAUVÉ-SOURIS :**

Parce que les habitants du Wagadou avaient enlevé la vie au Serpent-roi, la pluie cessa de tomber sur le pays. Et huit siècles d'opulence prirent fin. La mort faucha les hommes. Les animaux furent peu à peu ensevelis sous un linceul de sable.

Les forêts n'étaient plus que squelettes blanchis sous un ciel sans nuage.

Le Wagadou jadis couvert d'une végétation luxuriante, le Wagadou riche d'or et de cultures céréalières, devint un morne désert. Un impétueux vent brûlant y soufflait. Le lugubre et inconsolable mugissement des âmes sans sépulture roulait à jamais sur le pays.

Seul au milieu de ces ruines désolées vivait encore un petit carnassier, Warani, un lointain ancêtre du fennec.

D'une température à toute épreuve, il avait survécu tandis qu'autour de lui dépérissaient puis s'éteignaient les animaux de toutes les tailles et de toutes les espèces.

Après avoir longtemps fait sa pâture de leurs dépouilles, Warani se rabattait sur les cadavres des insectes avant de devenir finalement frugivore.



**Forêt de Ouagadou.**

Dépité et las d'avoir couru le pays en tout sens, il élut domicile au pied d'un centenaire palmier-doum. C'était le seul arbre qui, après tout le ravage, gardait un reste de vie. Les quelques noix qui tombent de ce palmier étaient, à la grande satisfaction de Warani, à moitié rongées. Sans chercher à en comprendre la raison, il les grignotait tout en remerciant la Providence de l'avoir jusque-là épargné.

Les jours s'ajoutèrent aux jours, les mois se succédèrent lentement sans lui apporter le moindre espoir. A force de rester sur le ventre, ses pattes s'atrophiaient au point de ne plus pouvoir le porter. Dorénavant, il se déplaçait d'un fruit à l'autre en rampant.

Un matin, son attente se prolongea plus que de coutume. Aucune noix ne tombait. Au milieu du jour, il n'y avait toujours rien. Alors Warani commença à s'inquiéter. **Etait-ce donc la fin pour lui ?**



### **Warani.**

Dieu, qui l'avait toujours inspiré dans ses déplacements, l'abandonnait-il après l'avoir privé de l'usage de ses pattes ? Pourquoi cet arbre hier encore si généreux ne lui envoyait-il plus de noix ?

Warani leva le museau comme pour chercher la raison. Il fut très surpris d'apercevoir un oiseau de belle prestance sur l'une des palmes. Noir et blanc. Kono peignait sans hâte ses longues rémiges de son gros bec jaune.

« Tiens ! se dit Warani en se pouléchant les babines, un être vivant ! Je ne suis donc pas seul dans ce monde ? Ah ! Je remercie encore une fois le Tout Puissant de l'assistance qu'il me porte au moment même où tout espoir m'abandonnait. Voilà de quoi faire un excellent déjeuner. »

Ravi, il considéra encore un moment l'oiseau avant d'engager la conversation.

- Que fais-tu là, et depuis combien de temps es-tu à m'espionner ?

Sans se troubler le moins du monde, Kono claqua du bec, se pencha de côté et répondit :

- Ta question est mal posée, je suis ici chez moi. C'est plutôt à toi de me le dire, répond Kono d'un grand éclat de rire.

- Ah ! Ah ! la belle réponse que voici ! Eh bien ! Je suis là pour te croquer, oiseau. J'ai dévoré toutes les bêtes de l'empire.

C'est maintenant ton tour. Allons ! Ne badinons pas. Descends, que je règle ton sort. Presse-toi un peu. La faim me torture depuis ce matin.

- Est-là ta manière de me remercier ? Voilà plu d'un an que tu vis de mes reliefs. J'aurai dû te laisser mourir de faim. Comme les autres. Arrange-toi à l'avenir pour te nourrir toi-même. Ne compte plus sur moi. Merci de m'avoir donné une si belle leçon de gratitude.

Warani s'enferma dans de longues réflexions. Du coup, il comprit pourquoi les noix lui tombaient à moitié rongées et à des moments bien précis de la journée. Il fit ensuite un examen rétrospectif de sa vie depuis la grande débâcle. Il entrevit sa propre agonie avec tous les affres qui l'accompagnaient, essaya de se représenter ses propres os blanchis que le sable couvrirait par moments.

Il revit la fin terrible de tous les animaux dont il avait dévoré les restes. Alors, pour la première fois de sa vie, il eut peur et se radoucit.

- C'est donc à toi que je dois la vie, si j'ai bien compris ? Demanda-t-il à Kono.
- Bien sûr ! l'ami. Cet arbre ne perd jamais ses noix. Il fallait bien que quelqu'un te les envoie.
- Eh bien ! Kono je te donne mon cœur en échange de cette vie que tu m'as conservée.

Désormais je ne vivrai plus que pour toi. Dispose sans discrétion de mon être, il peut probablement te servir à quelque chose. Aime-moi et sache pardonner. Alors, approche-toi de moi. Nous conclurons par le sang un pacte qui nous liera pour l'éternité. Je vivrai dorénavant à ton image.

- Le ne puis hélas ! faire ce déplacement. L'implacable éclat du jour a fortement altéré ma vue.

Le flair seul me guide désormais.

- J'ai quant à moi depuis longtemps perdu l'usage de mes pattes. Je ne saurai donc te joindre, d'autant que ma race n'a jamais percé le secret de l'arbre. Viens, nous nous compléterons. Tes ailes nous porteront pendant que mes yeux verront pour deux.

Sans plus attendre, Kono se laissa choir, guidé par la voix de Warani. Du bec, il se fit une petite saignée à la cuisse et offrit son sang. Warani répéta l'opération sur lui-même et fit sucer son sang à Kono.

Le pacte conclu, l'oiseau prit le carnassier dans ses serres, d'un puissant coup d'ailes, l'amena à son perchoir. Les fortes dents de Warani rongèrent les dures noix : le repas pour une fois fut copieux. Blottis l'un contre l'autre, Kono et Warani agrippèrent la palme et se suspendirent dessus, la tête en bas, pour éviter l'éclat du soleil.

Jusqu'au soir et même tard dans la nuit, ils se firent des confidences, chacun tenant à s'ouvrir à l'autre. La froide nuit de ces lieux austères les enveloppa dans une parfaite communion de pensées.

Le matin à leur réveil, ô miracle ! Kono et Warani ne formaient plus qu'un seul être. Un être parfait qui tenait à la fois de l'oiseau et du carnassier, un être volant et rampant, un **tonso**, une belle chauve-souris, fruit de l'amour au service de la coopération. Heureuse fin d'un cauchemar.

Toujours sensible à l'éclat du soleil, Tonso attendit patiemment le déclin du jour pour s'élancer d'un vol élégant et silencieux vers les humides et opulentes contrées du Sud. Vers le bonheur enfin retrouvé.

- **Biographie :**

---

Issa Falaba Traoré (1928 – 2003)

Né à Falaba, cercle de Bougouni (Mali), Issa Falaba est une grande figure de la culture malienne : conteur, dramaturge et cinéaste, il est aussi l'auteur de « Contes et Récits du terroir ».

Après des années de service dans l'enseignement et au Ministère des Arts et de la Culture, il s'est éteint en août 2003.

---

**COMPREHENSION :**

Familiarise-toi avec le texte.

- 1- A quel genre littéraire appartient ce texte ? Indique son objet.
- 2- Qu'est-il arrivé dans ce pays ?
- 3- A quel moment et où cette histoire se passe-t-elle ?
- 4- Quels sont les personnages de ce texte ? Que décident-ils ?
- 5- Ce conte a-t-il une origine initiatique ou mythique ? justifie ta réponse.
- 6- Trouve les situations initiale et finale dans ce conte.
- 7- Comment le texte explique-t-il l'origine de l'amitié entre le petit carnassier et l'oiseau ?
- 8- Explique en quoi la chauve-souris est le symbole de l'amitié.

**GRAMMAIRE/ORTHOGRAPHE :**

Observe.

« Seul au milieu de ces ruines ... »

« Les noix tombaient devant ce palmier. »

« Ce palmier se balance devant le vent ».

- Compare ce et se, ces et ce.

## THEATRE :

- **Définition :**

**Théâtre** (spectacle), terme souvent employé pour désigner les **pièces de théâtre** ou les **comédies musicales** mais qui comprend également l'**opéra**, la **danse**, le **cirque** et le **carnaval**, le **mime**, les spectacles de **music-hall** et de **marionnettes**, et les **fresques historiques**.

Le spectacle peut investir des espaces différents, de la place publique à la salle de théâtre parfaitement équipée, et il fait appel à une multiplicité de métiers complémentaires administratifs, techniques et artistiques.

### **I- UNE SI BELLE LEÇON DE PATIENCE :**

Samory le Ouassoulouké a encerclé Sikasso la capitale du royaume du Kéné Dougou. Il veut prendre cette ville pourtant bien protégé par une muraille appelée Tata et par trente deux « bolo » ou corps armés alors que l'envahisseur n'en a que onze.

Devant cette situation, Babemba, roi du Kéné Dougou convoque le Conseil des sages pour prendre une décision.

#### **Babemba**

- Le Ouassoulouké est revenu, et cette fois-ci il a onze bolo. On dit qu'il a déjà encerclé la ville.

Il est fou. Nous avons trente deux bolo. Mais j'ai réuni le Conseil pour prendre son avis avant de me déterminer.

#### **Daoula**

- Quand l'ennemi vient, il faut le tuer ou être tué par lui. Et s'il triomphe, tous les notables du clan doivent se donner la mort, voici la coutume senoufo.



**Tata de Sikasso.**

### **Dantouma**

- Ne perdons pas de temps en discussions hors propos. Le Ouassoulouké est là, il nous

Attend. Que chaque membre du Conseil prenne le commandement d'une fraction de l'armée. Ensuite mettons-nous en route pour le Ouassoulou afin de détruire le mal à la racine.

### **Babemba**

- J'ai constitué une armée de défense et non d'expansion. A cela, j'ajouterai que ceux qui ont

le commandement actuel de l'armée sont dévoués et loyaux envers le Kénéoudougou, aussi je ne peux les destituer et les remplacer par vous dont rôle consiste à évoquer nos coutumes ancestrales.

Dans une guerre éventuelle contre le Ouassoulouké, je ne choisirai que des guerriers de métiers. Enfin, je dois dire que si le Conseil élit le roi, il ne peut rien lui imposer.

### **N'fatogoma**

- Mais le Doyen...

### **N'fakitini**

- Le Doyen qui est censé être le plus sage, a une autorité toute morale sur lui.

Dans notre histoire, il n'y eut jamais de conflits entre nos rois et nos doyens, aussi a-t-on pensé que ceux-ci exercent un véritable contrôle sur le roi, or il n'en est rien. Un roi élu, règne effectivement sur le Kénéoudougou.

### **N'fatogoma**

- C'est qu'il peut se passer de l'avis du Conseil ?

**N'fakitini**

- Il réunit le Conseil s'il le désire, prend son avis qui ne limite en rien son pouvoir de décision.

**Souleymane**

- Nous ne sommes donc plus importants que des courtisans ?

**N'fakitini**

- Nos coutumes sont mieux faites que tu ne crois, Souleymane : en dédaignant le Conseil de courtisans, le roi ne risque rien. Mais lorsque les notables de notre clan réunis, ont donné un avis, le roi qui en fait fi, prend une grande responsabilité.

**Babemba**

- Laquelle ?

**N'fakitini**

- Si ses faits et gestes en dépit de notre avis portent atteinte à la gloire de Sikasso, le Doyen peut soumettre sa déchéance à l'approbation du Conseil.

**Souleymane**

- En dehors du roi et du Doyen, tout autre membre de notre Conseil a une chance d'être roi. Il y a quelques mois, mon frère qui règne sur le Kéné Dougou n'était qu'un d'entre nous.

**Massan Makan Diabaté, « Une si belle leçon de patience ».**

- **Biographie :**

---

Massan Makan Diabaté (1936 – 1980).

Licencié en sociologie et en sciences politiques, son œuvre est surtout consacrée à la grande tradition malinké.

- **Contes :** « Si le feu s'éteignait – Janjo et les autres chants populaires du Mali »

- **Romans :** « Le Lieutenant de Kouta – Le Coiffeur de Kouta – Le Bouche de Kouta », etc.

- **Pièces de théâtre :** « Une si belle leçon de patience ».

---

## **COMPREHENSION :**

Familiarise-toi avec le texte.

- 1- A quel genre littéraire appartient ce texte ? Indique le sujet et l'objet.
- 2- A quelle époque et en quel lieu se déroule la scène ?
- 3- Quels sont les personnages qui parlent dans ce texte ? Comment interviennent-ils ?
- 4- A quelle classe sociale appartient chacun des membres du Conseil ?
- 5- Quel rôle le Conseil de sages joue-t-il au Kéné Dougou ?
- 6- Quel rôle joue le Doyen dans le royaume ?
- 7- Quel objectif visent le roi, le Doyen et le Conseil ?
- 8- Quelle est la nature du régime au Kéné Dougou ?
- 9- Qui a encerclé le Kéné Dougou et dans quel dessein (but) ?
- 10- Dantouma a-t-il la même compréhension du rôle de l'armée que Babemba ? Justifie ta réponse.
- 11- Quel sentiment Babemba inspire-t-il à Dantouma ?
- 12- Babemba est-il libre d'agir à sa guise ? Est-il heureux ?
- 13- Enfin, montre que Babemba est un héros tragique.

## **VOCABULAIRE :**

- Définis le mot : Doyen
- Trouve le féminin du mot : Doyen
- Trouve le masculin des mots suivants : Troyenne, paienne, zambienne, parisienne.

## **PORTAITS PHYSIQUES ET MORAUX :**

- **Définition :**

Le **portrait**, **description** orale ou écrite des **traits** moraux ou physiques d'une personne.

Le portrait a pour fonction de reproduire l'image d'une personne ou un animal, pour permettre au lecteur ou à l'interlocuteur de reconnaître l'être décrit, à travers son image, son âge, ses particularités physiques et morales, etc.

En général, le portrait complet d'un individu comprend :

### **1- Un portrait physique :**

Il porte, en premier lieu, sur l'allure générale du personnage. Dans un second temps, on fait attention à son visage (les yeux, le nez, la bouche, l'expression du visage).

### **2- Un portrait moral :**

Il nous révèle le caractère de l'individu en nous présentant ses qualités, ses défauts et les traits les plus marquants de sa personnalité. Le portrait moral peut également nous présenter l'individu en train d'agir.

### **Remarque :**

On te parlera souvent de description quand il s'agira des animaux et des objets. Alors, tu dégageras tous les traits caractéristiques de l'élément en question.

## I- LA BESACE :

Jupiter dit un jour : « que tout ce qui respire  
S'en vienne comparaître aux pieds de ma grandeur.  
Si dans son composé quelqu'un trouve à redire,  
Il peut le déclarer sans peur :  
Je mettrai remède à la chose.  
Venez, Singe : parlez le premier, et pour cause.  
Voyez ces animaux, faites comparaison  
De leurs beautés avec les vôtres.  
Etes-vous satisfait ? – Moi ? Dit-il ; pourquoi non ?  
Mon portrait jusqu'ici ne m'a rien reproché ;  
Mais pour mon frère l'Ours, on ne l'a qu'ébauché.  
Jamais, s'il me veut croire, il ne se fera peindre. »  
L'Ours venant là-dessus, on crut qu'il s'allait plaindre.  
Tant s'en faut : de sa forme il se loua très fort,  
Glosa sur l'Eléphant, dit qu'on pourrait encore,



**Les animaux réunis.**

Ajouter à sa queue, ôter à ses oreilles,  
Que c'était une masse informe et sans beauté.  
L'Éléphant étant écouté.  
Tout sage qu'il était, dit des choses pareilles ;  
Il jugea qu'à son appétit  
Dame Baleine était trop grosse.  
Dame Fourmi trouva le Citron trop petit,  
Se croyant, pour elle, un colosse  
Jupin les renvoya s'étant censurés tous,  
Du reste, contents d'eux. Mais parmi les plus fous,  
Notre espèce excella ; car tout ce que nous sommes,  
Lynx envers nos pareils et taupes envers nous,  
Nous-nous pardonnons tout, et rien aux autres hommes,  
On se voit d'un autre œil qu'on ne voit son prochain.  
Le fabricant souverain  
Nous créa besaciers tous de même manière,  
Tant ceux du temps passé que du temps d'aujourd'hui :  
Il fit pour nos défauts la poche de derrière,  
Et celle de devant pour les défauts d'autrui.

**La Fontaine, « Fables » (livre I, Fable 7).**

**COMPREHENSION :**

Familiarise-toi avec le texte.

- 1- Quelle relation existe-t-il entre le personnage principal et les autres ?
- 2- A quel genre littéraire appartient ce texte ?
- 3- De qui parle-t-on dans ce texte ?
- 4- Comment sont présentés les personnages ? Sont-ils caricaturés ?

- 5- Dans cette description, quelle est l'intention du narrateur ?
- 6- A-t-il de la sympathie ou de l'antipathie pour les personnages de son récit ?
- 7- Quelles remarques peux-tu faire ? Quelle conclusion en tires-tu ?
- 8- Ce texte a-t-il une portée satirique ?
- 9- Dégage la morale de ce texte.

**Relis attentivement le texte puis réponds par vrai ou par faux.**

- 1- Venez, Ours : parlez en seconde position.
- 2- Le singe venant là-dessus, on crut qu'il s'allait réjouir.
- 3- Dame Baleine était trop grosse.
- 4- Il fit pour nos défaut la poche de devant.
- 5- On se voit d'un autre œil qu'on ne voit son prochain.

## **II- UN GRAND PATRON :**

Nous étions donc sur le qui-vive, lorsque retentirent des pas allègres sous la véranda.

Nous nous trouvions en face du patron.

Il s'agissait d'un homme d'environ cinquante ou cinquante-cinq ans. Il était grand et nerveux, avec des lignes qui paraissaient taillées au couteau. Il avait un menton pointu que surplombaient des lèvres minces, si minces qu'à peine on devinait leur ligne de séparation.

Tout en lui était roux ; les sourcils broussailleux, les cheveux flottants comme des algues brûlées qui se cramponnent désespérément à un pan de basalte.

Seuls quelques poils gris qui fusaient de ses narines pincées détruisaient cette harmonie de roux et, à cause de leur mobilité extraordinaire, le bout du nez ressemblait à un crabe en position d'attaque. Une pomme d'Adam, elle aussi extrêmement véloce, ajoutait un surplus d'effet. Les mains étaient fines et aristocratiques. Sa tenue kaki et ses souliers marron luisaient de propreté. Sur ses épaules scintillaient cinq galons dorés.

Le patron avait un langage coupant et, tout en parlant, il marchait, s'arrêtait, se retournait brusquement parfois, comme si son organisme en entier eût obéi à un jeu complexe de ressort. Une énergie indomptable semblait sourdre de toute sa physionomie. Il paraissait en outre jouir également d'un rare contrôle de sa personne.



#### **Le Grand Patron.**

Je l'avoue, cet homme me fut sympathique dès le premier contact, sans qu'il me fût possible d'expliquer pour quelles raisons. Ce n'est que plus tard, bien plus tard que je pus faire un certain rapprochement. Effectivement, je découvris une certaine analogie entre ses manières et celles de mon père. Je voyais en sa personne l'espèce d'homme auquel je voudrais ressembler. J'ai toujours désiré devenir, « cuirassé contre toutes les tempêtes », rien que par ma propre valeur.

Notre patron prononça un discours d'introduction qui fut sensationnel. Les termes en étaient choisis ; ils étaient clairs et précis.

Puis, après ce discours impressionnant, discours dont il semblait avoir au préalable calculé l'effet, il voulut bien commencer son cours.

#### **Mamadou Gologo, « Le rescapé de l'Ethylos », Présence Africaine.**

- **Biographie :**

---

Mamadou El Bechir Gologo : l'auteur de « Le rescapé de l'Ethylos » est né vers 1924 à Koulikoro, au Mali. En plus de ses occupations professionnelles, le Docteur Gologo a également assumé des responsabilités syndicales, politiques et littéraires. Il poursuit, aujourd'hui, son combat politique au sein de l'US – RDA, le parti auquel il a consacré une grande partie de sa vie.

---

## COMPREHENSION :

Familiarise-toi avec le texte.

- 1- Relève les verbes de narration dans le texte.
- 2- Repère les marques de la présence du narrateur.
- 3- De qui parle-t-on dans ce texte ? Le narrateur fait-il, ici, une description ou une narration ?
- 4- Comment est présenté le personnage dont on parle dans ce texte ?
- 5- A partir des verbes qui caractérisent le personnage, quel champ sémantique se dégage-t-il ?
- 6- Délimite le texte en portraits physique et moral.
- 7- Es-tu impressionné par le personnage autant que le narrateur ?
- 8- L'observateur perçoit-il le grand patron de l'intérieur ou de l'extérieur ?

## VOCABULAIRE :

Définis les mots et expressions suivants :

- Surplombait :
- Véloce :
- Nous étions sur le qui-vive :

## ENFANCE ET ADOLESCENCE :

L'enfance et l'adolescence ne sont promues comme âges significatifs de la vie qu'à partir du **XVIIIe siècle**.

L'histoire des rapports entre l'enfance et la littérature, ainsi que l'histoire du **livre destiné à la jeunesse**, est liée à l'évolution de la place de l'enfant dans la société.

Longtemps considéré comme un adulte miniature, l'enfant n'est perçu comme une véritable personne qu'à l'époque moderne.

Jusqu'au **XXe siècle**, il n'existe pas de littérature destinée à un public enfant ou adolescent.

L'enfant partage donc les lectures — éventuellement adaptées — des adultes, en particulier celle des **romans de chevalerie**, des récits de **légendes**, des **épopées** ou des **contes populaires**.

Avec l'invention de l'**imprimerie**, au milieu du **XVe siècle**, **des livres d'éducation**, destinés à l'instruction morale de la jeunesse, commencent à se diffuser au sein de l'aristocratie.

Au **XVIIe siècle**, de nouvelles œuvres, comme les **fables**, héritières d'une tradition orale, voient le jour, avec notamment Jean de La Fontaine ; elles sont volontiers **récréatives** (leur lecture est un loisir) et **didactiques** (leur lecture doit instruire), mais aussi parfois très **critiques** à l'égard de la société ou du pouvoir politique, ce qui pourrait attirer la censure du roi.

Cependant, leur côté didactique, avec leurs leçons de morales (« Rien ne sert de courir, il faut partir à point. »), leur permet d'échapper à cette censure. Plusieurs siècles plus tard, l'institution scolaire propose même ces fables en exemple à la jeunesse.

Au **XVIIIe siècle**, **l'identité sociale** de l'enfant s'affirme alors que quelques préoccupations pédagogiques (sur l'éducation des enfants) apparaissent. Une **littérature moralisatrice**, écrite spécifiquement pour la jeunesse (et qui tient compte de l'âge de chaque enfant), fait alors son apparition.

Cependant la littérature que lisent et apprécient les enfants — d'abord ceux de la noblesse, puis au **XIXe siècle**, ceux de la bourgeoisie — demeure pour une grande part une littérature initialement destinée aux adultes. La jeunesse s'intéresse essentiellement aux **romans historiques** ou aux romans **d'aventures**.

## I- LES DEUX AMIS :

Deux vrais Amis vivaient à Monomotapa.

L'un ne possédait rien qui n'appartînt à l'autre.

Les amis de ce pays —là

Valent bien, dit-on, ceux des nôtres.

Une nuit que chacun s'occupait au sommeil,

Et mettait à profil l'absence du soleil,

Un de nos deux Amis sort du lit en larme ;

Il court chez son intime, éveille les valets :

Morphée avait touché le seuil de ce palais.

L'Ami couché s'étonne ; il prend sa bourse, il s'arme,

Vient trouver l'autre et dit : « Il vous arrive peu

De courir quand on dort ; vous me paraissez homme

A mieux user du temps destiné pour le somme :

N'auriez-vous point perdu tout votre argent au jeu ?

En voici. S'il vous est venu quelque querelle,

J'ai mon épée, allons. Vous ennuyez-vous point ?

- Non, dit l'Ami, ce n'est ni l'un ni l'autre point.



### LES DEUX AMIS.

Je vous rends grâce de ce zèle.

Vous m'êtes en dormant, un peu triste apparu ;

J'ai craint qu'il ne fût vrai ; je suis vite accouru.

Ce maudit songe en est la cause. »

Qui d'eux aimait le mieux ? Que t'en semble, lecteur ?

Cette difficulté vaut bien qu'on la propose.

Qu'un ami véritable est une douce chose !

Il cherche vos besoins au fonds de votre cœur ;

Il vous épargne la pudeur

De les découvrir vous-même ;

Un songe, un rien, tout lui fait peur

Quand il s'agit de ce qu'il aime.

**La Fontaine, « Fables » (livre VIII, Fable XI).**

### **COMPREHENSION :**

Familiarise-toi avec le texte.

- 1- Dégage la structure du récit en précisant : la situation initiale – l'évènement transformateur – la situation finale.
- 2- Le narrateur est-il intérieur ou extérieur au récit ? Justifie ta réponse.
- 3- Avec tes propres arguments, montre que les deux personnages qui interviennent dans ce texte sont de vrais amis.
- 4- Donne ta réponse à la question posée au vers 22.
- 5- Dis comment le narrateur procède pour expliquer ce que peut être une vraie amitié.

### **Relis attentivement le texte puis réponds par vrai ou faux.**

- 1- Un de nos deux Amis sort du lit en arme.
- 2- Il vous arrive toujours de courir quand on dort.
- 3- Un ami véritable est une douce chose.
- 4- Les deux Amis vivaient à Paris.
- 5-

## Définis les mots suivants.

- Monomotapa :
- Morphée :
- Alarme :
- Bourse :

## **II- LA CIRCONCISION :**

La circoncision constitue, dans certaines contrées de la savane en Afrique, une étape importante dans la vie d'un homme. Elle symbolise, en effet, le passage à l'âge adulte. C'est-à-dire le passage de l'innocence qui caractérise l'enfance, à la responsabilisation.

La circoncision est l'occasion où le jeune Africain subit l'initiation, l'apprentissage des règles de conduite de l'individu dans la société.

Entre quatorze et seize ans, les jeunes sont rassemblés et, sous la conduite de quelques adultes, subissent le rite même, puis sont isolés hors du village pour recevoir les enseignements.

Une fête grandiose est organisée avant et après la circoncision. Ici, Camara Laye raconte sa propre expérience, quand il eut quatorze ans.

« Coba ! Aye coba, lama ! »

Nos bonnets continuaient de marquer le rythme, nos boubous continuaient de tendre sur nos jambes écartées, mais notre fatigue perçait et nos yeux brillaient fiévreusement, notre anxiété grandissait. Si le tam-tam ne nous avait pas soutenus, entraînés ... Mais le tam-tam nous soutenait, le tam-tam nous entraînait ! Et nous avançons, nous obéissions, la tête étrangement vide, vidée par la fatigue, étrangement pleine aussi, pleine du sort qui allait être le nôtre.

« Coba ! Aye coba lama »



### **Cérémonie de circoncision.**

Quand nous avons notre tour, l'aube blanchissait la grande place. Nous n'avons pas regagné notre case cette fois ; nous sommes partis aussitôt dans la brousse, loin, là où notre tranquillité ne risquait pas d'être interrompue.

Sur la place, la fête a cessé : les gens ont regagné leurs demeures. Quelques hommes pourtant nous ont suivis. Les autres attendront, dans leurs cases, les coups de feu qui doivent annoncer à tous qu'un homme de plus, un Malinké de plus est né.

Nous avons une aire circulaire parfaitement désherbée. Tout autour, les herbes montaient très haut, plu haut que tête d'homme ; l'endroit était le plus retiré qu'on pût souhaiter.

On nous a alignés, chacun devant une pierre. A l'autre bout de l'aire, les hommes nous faisaient face. Et nous nous dévêtus.

J'avais peur, affreusement peur, mais je portais toute mon attention à n'en rien témoigner : tous ces hommes devant nous, qui nous observaient, ne devaient pas s'apercevoir de ma peur.

Mes compagnons ne se montraient pas moins braves, et il était indispensable qu'il en fût ainsi : parmi ces hommes qui nous faisaient face, se trouvait peut être notre beau-père futur, un parent futur ; ce n'était pas l'heure de perdre la face !

Soudain l'opérateur est apparu. La veille, nous l'avions entrevu, lorsqu'il avait fait sa danse sur la grande place. Cette fois encore, je ne ferai que l'entrevoir : je m'étais à peine aperçu de sa présence, qu'il s'est trouvé devant moi

Ai-je eu peur ? Je veux dire : ai-je eu plus particulièrement peur, ai-je eu à ce moment un surcroît de peur, puisque la peur me talonnait depuis que j'étais parvenu sur l'aire, je n'ai pas eu le temps d'avoir peur : j'ai senti comme une brûlure, et j'ai fermé les yeux une fraction de seconde.

Je ne crois pas que j'ai crié. Non, je ne dois pas avoir crié : je n'ai sûrement pas non plus eu le temps de crier ! Quand j'ai ouvert les yeux, l'opérateur était penché sur mon voisin.

En quelques secondes, la douzaine d'enfants que nous étions cette année-là, sont devenus des hommes ; l'opérateur m'a fait passer d'un état à l'autre, à une rapidité que je ne puis exprimer.

**Camara Laye, « L'enfant noir », Plon.**

### **COMPREHENSION :**

Familiarise-toi avec le texte.

- 1- Relève les éléments du champ lexical de la tradition.
- 2- Qui parle dans ce texte ? De quoi parle-t-il ?
- 3- Quelle épreuve subissent les jeunes gens ?
- 4- Qu'est-ce qui soutient les jeunes et leur fait oublier leur peur ?
- 5- Le personnage principal a-t-il eu le temps d'avoir peur ? Pourquoi ? Justifie ta réponse.
- 6- Délimite le texte en étapes :
  - situation initiale,
  - évènement perturbateur,
  - péripéties,
  - évènement de résolution,
  - situation finale,
- 7- Vois-tu une différence entre l'auteur, le narrateur et le personnage principal du récit ?
- 8- Le narrateur est-il interne, externe ou omniscient ? Justifie ta réponse.

### **AFRIQUE DES SAVANES, FORETS, EAUX, ARBRES :**

L'Afrique est en majeure partie située dans la zone intertropicale, c'est-à-dire dans une zone chaude. Rien de commun, pourtant, entre les paysages désertiques du Sahara et la luxuriance des forêts équatoriales.

**Comment se répartit cette palette climatique sur ce vaste continent ?**

**Quelles sont les différentes contraintes de ces milieux ?**

### - Une Vaste palette climatique :

Le continent africain est quasiment centré sur l'équateur et s'étend au-delà du tropique du Cancer au nord et du tropique du Capricorne au sud. Il est donc presque tout entier dans la zone intertropicale.

De ce fait, les climats africains sont fondamentalement **des climats chauds**.

Ils s'organisent en grandes bandes grossièrement parallèles de part et d'autre de l'équateur, comme si l'on repliait la carte en deux : le **climat équatorial** laisse la place au **climat tropical**, puis au **climat aride** et enfin au **climat méditerranéen**, au nord comme au sud.

Les montagnes perturbent ce schéma général. L'altitude entraîne un abaissement de la température et souvent une augmentation des précipitations. La végétation, plus riche, est étagée.



**Savane d'Afrique.**

### - Autour de l'équateur :

Le milieu équatorial se caractérise par d'abondantes précipitations : il tombe plus de **2 000 millimètres** d'eau par an, parfois plus de **3 000**. La saison sèche n'existe pas ou se réduit à quelques semaines.

Les températures sont élevées toute l'année, entre **20 et 30 °C**. Chaleur et humidité conjuguées ont entraîné le développement d'une forêt dense. Cette **formation végétale**, difficile à pénétrer, recule aujourd'hui sous l'effet de la déforestation.

En s'éloignant de l'équateur, les précipitations diminuent sensiblement ; une saison sèche apparaît : c'est le milieu tropical, le domaine de la **savane**, des hautes herbes, vertes pendant la saison des pluies, jaunes et plus rares pendant la saison sèche, parsemées d'arbres.

Vers les tropiques, mais aussi vers la Corne de l'Afrique, les précipitations deviennent plus irrégulières. La savane se dégrade en une **steppe** semi-aride qui annonce le désert.

Dans l'hémisphère nord, cette zone s'appelle le Sahel, le « rivage » en arabe, autrement dit le « rivage du désert ».

La saison sèche y dure entre sept et neuf mois. Mais les précipitations sont parfois quasiment nulles, comme lors de la grande sécheresse des années **1968-1985** !

#### - **Autour des tropiques :**

Sur les tropiques se trouvent les **grands déserts** africains : le Sahara au nord, le **Namib** et le **Kalahari** au sud.

Les précipitations sont inférieures à **200** millimètres d'eau par an et très irrégulières. Les températures sont très élevées le jour, mais très basses durant les nuits sans nuages.

La végétation est presque totalement absente. Les paysages principaux, les ergs et les regs, étalent à perte de vue leurs étendues de sable et de pierre.

Dans les oasis aménagées par l'homme autour de points d'eau, la végétation est, en revanche, très riche. Les cours d'eau, les oueds, ne coulent qu'une petite partie de l'année, sauf lorsque leur source se situe dans des zones humides lointaines, comme le Nil, dont la vallée est aménagée à la manière d'une oasis géante.

Le désert du Kalahari, au sud, ressemble davantage à une steppe. De nombreux cours d'eau descendant du nord, comme l'Okavango, viennent se perdre dans les marais qui forment le centre de cette cuvette.

Aux deux extrémités du continent, le Maghreb et l'Afrique du Sud, se trouvent **les milieux méditerranéens**, déjà plus éloignés des tropiques.

Les températures y varient davantage suivant les saisons : l'hiver est plus frais et plus arrosé. La saison sèche se concentre sur les mois d'été. La végétation, arbustive, ressemble aux garrigues du Midi français.

## I- LE CHANT DES RAMEURS :

J'ai demandé souvent

Ecoutant la Clameur

D'où venait l'âpre chant,

Le doux chant des Rameurs.

Un soir, j'ai demandé aux jacassants corbeaux

Où allait l'âpre chant, le doux chant des Bozos,

Ils m'ont dit que le vent, messenger infidèle,

Le déposait tout près dans les rides de l'Eau ;



**Rameurs Bozo.**

Mais que l'eau désirant demeurer toujours belle

Efface à chaque instant les replis de sa peau.

J'ai demandé souvent

Ecoutant la Clameur

D'où venait l'âpre chant,

Le doux chant des rameurs.

Un soir j'ai demandé aux verts palétuviers

Où allait l'âpre chant des Rudes Piroguiers ;

Ils m'ont dit que le Vent, messenger infidèle,

Le déposait très loin, au sommet des palmiers ;

Mais que tous les palmiers ont les cheveux rebelles

Et doivent tout le temps peigner leurs beaux cimiers

J'ai demandé souvent

Ecoutant la Clameur

D'où venait l'âpre chant,

Le doux chant des Rameurs.

Un jour, j'ai demandé aux complaisants Roseaux

Où allait l'âpre chant, le doux chant des Bozos.

Ils m'ont dit que le Vent, messenger infidèle,

Le confiait là-haut, à un petit oiseau ;

Mais que l'Oiseau, fuyant dans un furtif coup d'ailes,

L'oubliait quelquefois dans le ciel indigo.

Et depuis, je comprends

Ecoutant la Clameur

D'où venait l'âpre chant,

Le doux chant des Rameurs.

**Birago Diop, « Leurres et Lueurs ».**

• **Bibliographie :**

---

Birago Diop (1906 – 1989) : poète sénégalais, il connut une enfance dakaroise traditionnelle à base d'éducation communautaire, d'école coranique et de veillées familiales. Ses poèmes traduisent le mieux, les croyances magiques et les rites de l'Afrique animiste.

Œuvres : « Les nouveaux Contes d'Amadou Koumba – Leurres et Lueurs », etc.

---

**COMPREHENSION :**

Familiarise-toi avec le texte.

- 1- Relève les marques de la présence du poète dans le poème.
- 2- Relève les mots descriptifs à travers le poème.
- 3- Quel est le thème principal de ce texte ?
- 4- Relève les mots et expressions qui montrent qu'il s'agit de l'eau.
- 5- Quels sont les éléments auxquels le message du poète a été confié ; l'ont-ils transmis ?
- 6- Combien de phrases comprend le poème ? Dis pourquoi.
- 7- Le poète éprouve-t-il un sentiment de satisfaction à la fin de son poème ?

**Lis attentivement le texte puis réponds par vrai ou faux.**

- 1- J'ai demandé aux jacassants hérons.
- 2- Tous les palmiers ont les cheveux rebelles.
- 3- Je n'ai pas demandé aux verts palétuviers.
- 4- J'ai demandé souvent écoutant la rumeur.

### Définis les mots suivants.

- Apre :
- Jacassants :
- Cimier :
- Rameurs :

## II- L'ENFANT ET LA RIVIERE :

Quand j'étais tout enfant, nous habitions à la campagne. La maison qui nous abritait n'était qu'une petite métairie isolée au milieu des champs. Là, nous vivions en paix.

Autour de nous, on ne voyait que champs, longues haies de cyprès, petites cultures et deux ou trois métairies solitaires.

Ce paysage monotone m'attristait.

Mais au-delà coulait une rivière.

On en parlait souvent, à la veillée, surtout d'hiver, mais je ne l'avais jamais vue.



**L'enfant et la rivière.**

Elle jouait un grand rôle dans la famille, à cause du bien et du mal qu'elle faisait à nos cultures. Tantôt elle fertilisait la terre, tantôt elle pourrissait. Car c'était paraît-il, une grande et puissante rivière. En automne, au moment des pluies, ses eaux montaient. On les entendait qui grondaient au loin. Parfois elles passaient par-dessus les digues de terre et inondaient nos champs. Puis, elles repartaient, en laissant de la vase.

Au printemps, quand les neiges fondent dans les montagnes, d'autres eaux apparaissaient. Les digues craquaient sous leur poids et de nouveau les prairies à perte de vue ne formaient qu'un seul étang. Mais, en été, sous la chaleur torride, la rivière s'évaporait. Alors des îlots de cailloux et de sable coupaient le courant et fumaient au soleil.

Du moins on le disait. Je ne le savais que par oui-dire.

Mon père m'avait averti :

- Amuse-toi, va où tu veux. Ce n'est pas la place qui te manque. Mais je te défends de courir du côté de la rivière.

Et ma mère avait ajouté :

- A la rivière, mon enfant, il y a des trous morts où l'on se noie, des serpents parmi les roseaux et des Bohémiens sur les rives.

Il n'en fallait pas plus pour me faire rêver de la rivière, nuit et jour. Quand j'y pensais, la peur me soufflait dans le dos, mais j'avais un désir violent de la connaître.

**Henri Bosco, « L'Enfant et la rivière », Editions Gallimard.**

- **Bibliographie :**

---

Henri Bosco (1888 – 1976) : écrivain et enseignant français. Il a publié de nombreux poèmes et romans ; « Tante martine – L'Âme Culotte – L'Enfant et la rivière »

---

## **COMPREHENSION :**

Familiarise-toi avec le texte.

- 1- Dégage la structure du récit en précisant : la situation initiale – le fait perturbateur – la situation finale.
- 2- Le narrateur est-il intérieur, extérieur ou omniscient dans ce récit ?
- 3- Dans ce texte, le narrateur raconte un moment de sa vie. Lequel ?
- 4- La rivière ne faisait pas que du bien aux villageois. Relève certains passages qui le montrent.
- 5- D'autres eaux venaient s'ajouter à celles de la rivière. Lesquelles ?
- 6- Classe dans un tableau, les éléments descriptifs et les éléments narratifs du texte.
- 7- Relève les éléments appartenant au champ sémantique de l'émerveillement ou de l'apeur.

## **Lis attentivement puis réponds par vrai ou faux.**

- 1- Quand j'étais enfant, nous habitons à la campagne.
- 2- Ce passage monotone me plaisait.
- 3- Un fleuve y coulait.
- 4- Mon voulait que je cours du côté de la rivière.
- 5- J'avais un désir violent de la connaître.

## **VOCABULAIRE.**

Définis les mots suivants :

- Métairie :
- Etang :
- Îlots :

## **GRAMMAIRE/ORTHOGRAPHE.**

Observe.

La maison qui nous abritait n'était qu'une petite métairie.

- 1- Quelle est la nature du mot souligné ?
- 2- Que remplace-t-il ?
- 3- Qu'introduit-il ?
- 4- Cite d'autres mots de la même nature.